

# En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 2 - Juin, juillet août 2019



Province  
Brienne  
Jean-Denis Scot  
Cofm  
Cofm

*Rencontrer l'autre  
en frère* Pages 10 à 16

## ZOOM

*À Marseille, aux côtés  
des demandeurs d'asile*

Page 6

## SPIRITUALITÉ

*Marie,  
"Vierge faite Église"*

Page 8

## À CŒUR OUVERT

*"Saint Antoine m'a fait connaître  
saint François"*

Page 18

## MISSION

Le 6 avril dernier, le pape François a reçu l'ONG franciscaine **Missionszentrale der Franziskaner** qui collabore désormais avec notre Fondation François d'Assise.

Le Saint-Père s'est réjoui de voir cette communauté rassemblant des frères religieux et des laïcs s'engager pour aider les personnes dans le besoin, partout dans le monde, à obtenir un futur meilleur.

## ANNIVERSAIRE

L'ONG **Franciscans International** fête ses 30 ans. Forte de son statut consultatif auprès de l'ONU, l'organisation œuvre avec les mouvements populaires et les sociétés civiles afin de remédier aux causes profondes de l'injustice.

Elle cherche à accroître le respect et la protection des droits de l'Homme notamment les plus marginalisés. Ses principaux partenaires sont les groupes pour la Justice, la paix et l'intégrité de la Création (JPIC) et les frères engagés auprès des communautés locales.

## RECONNAISSANCE

Le **"meilleur enseignant du monde"** est kényan... Mais aussi l'un de nos frères. Fr. Peter Mokaya Tabichi a reçu, le 24 mars dernier à Dubai, le Global Teacher Prize pour son engagement en faveur de l'éducation dans la précaire vallée du Rift.



## JEUNES

Nous portons dans notre prière la rencontre "Under ten" qui rassemble, du 7 au 14 juillet, **200 jeunes franciscains du monde entier** (moins de 10 ans de profession) à **Taizé**.

## BRÈVES



© OFM FRANCE-BELGIQUE

## CONSEIL PROVINCIAL

Un **nouveau Conseil provincial** a été élu suite au Chapitre de mars dernier. Nous souhaitons un bon triennat aux frères Michel Laloux, Ministre provincial, Didier Brionne, Vicaire provincial, Roger Marchal, Serge Delsaut, Éric Moisson et Yannick Le Maou, définiteurs. (Voir photo ci-dessus)

## HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Que le Seigneur les accueille en sa grande paix. Notre Province prie pour :

- Fr. Rémy Tassin, OFM, décédé à Bruxelles le 13 février 2019 après 75 ans de vie consacrée.
- Fr. Albéric-Marie Dubouis, OFM, décédé à Nantes le 12 mars 2019 après 75 ans de vie consacrée.
- Fr. Yves Guibert, OFM, décédé à Athis-Mons le 27 mars 2019 après 64 ans de vie consacrée.
- Fr. Romain Mailleux, OFM, décédé à Bruxelles le 12 mai 2019 après de 67 ans vie consacrée.

## PARUTION

Les conférences de carême de Fourvière (diocèse de Lyon) ont porté, cette année, sur les relations **entre chrétiens et musulmans**. Fr. Gwénolé Jussset fut le premier prédicateur. Vient de paraître le livre rassemblant l'ensemble des interventions: *Conférence de carême* - le livre, éditions Parole et Silence, 2019, 160 pages, 13 €.

## PARCOURS SPIRITUEL

Que connaissez-vous de **saint Bonaventure**? *"L'itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu"* est un instrument de structuration et d'unification spirituelle franciscaine autour des réalités centrales de Création, liberté et gratuité de l'amour qu'est Dieu. Il offre ainsi un véritable chemin d'humanisation chrétienne pour aujourd'hui. Intéressé(e)? Il est encore possible de s'inscrire au **parcours spirituel franciscain** qui se déroulera du 20 au 28 juillet 2019 à l'Hôtellerie franciscaine de Saint-Maurice en Suisse.

Tract d'information sur le site provincial: [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)

## PUBLICATIONS

- Fr. Nicodème Kolani - Province du Verbe Incarné, qui a passé plusieurs années en fraternité à Strasbourg - a la joie de nous annoncer **la publication de sa thèse: Le Livre d'Amos** - la place et la fonction des éléments supposés tardifs.
- Fr. Joël Colombel publie aux éditions chemins de Dialogue *Un simple bout de ficelle - Journal d'un franciscain au Maroc* (210 pages, 13€). Avec lui, le lecteur est amené à traverser trois quarts de siècle de **l'histoire du Maroc, de l'Église et des franciscains**, croisant le destin des plus simples et des plus blessés, comme celui du futur pape Jean XXIII ou du fondateur des petits frères de Jésus.

### ↳ PASTORALE JEUNES

Il y a encore quelques places au **pèlerinage Jeunes à Assise** qui se déroulera du 1<sup>er</sup> au 11 août prochain ainsi qu'au **chantier humanitaire au Togo** qui, lui, aura lieu du 9 au 31 août. Informations et inscription sur [www.jeunes.franciscains.fr](http://www.jeunes.franciscains.fr)

### ↳ CAHIERS DE SPIRITUALITÉ

Est-on condamné à subir les rythmes de plus en plus soutenus imposés par la société? Comment retrouver une marge de liberté? Quelles ressources nous offrent la foi chrétienne? "Les rythmes", tel est le thème du prochain numéro des **Cahiers de spiritualité franciscaine** qui paraît en juin.



Pour le commander, écrivez à :

*Cahiers de spiritualité franciscaine*  
89, chemin de la chapelle des Buis  
25000 Besançon.

Email : [n.morin2@fratgsa.org](mailto:n.morin2@fratgsa.org)

### ↳ ÉCOLE FRANCISCANE DE PARIS

Le parcours "Nouvelles recherches et nouveaux chercheurs" se poursuivra pour la 2<sup>e</sup> année au **séminaire** de l'École franciscaine de Paris en septembre 2019. La **chaire franciscaine du Centre Sèvres** consacrera deux cours: Charlotte de Castelnau présentera "*Les activités missionnaires de la famille franciscaine aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*" puis, au second semestre, Pierre Moracchini abordera: "*De la Portioncule à la Clarté-Dieu. Huit siècles d'architecture franciscaine*".

### ↳ MESSE TÉLÉVISÉE

La Famille franciscaine célébrera, aux côtés de la Conférence des évêques de France, le 800<sup>e</sup> anniversaire de Damiette. Temps fort les **25-26-27 octobre 2019 à Paris et Créteil** avec **messe télévisée sur France 2** le dimanche 27 octobre.



## "REPOSEZ-VOUS un peu"

L'édito du Fr. **MICHEL LALOUX**, OFM  
Provincial des franciscains de France-Belgique

**B**ientôt les vacances! Nous pourrions avoir tendance à fonctionner pour les vacances comme nous fonctionnons pour le quotidien, c'est-à-dire de les "remplir" car nous voulons en profiter au maximum! Or la question essentielle est: "*Que désirons-nous vraiment pour nos vacances?*"

Dans la préparation de nos vacances, n'oublions pas que Jésus a dit à ses disciples: "*Reposez-vous un peu*" (Marc 6,31). À tort, on associe la Volonté de Dieu au faire ou à l'agir or, elle passe aussi par la manière dont nous allons nous reposer. Être en vacances, comme chaque instant de notre vie, est une occasion de nous rapprocher de Lui. Et se rapprocher de Dieu, c'est être heureux, c'est être vivant!

Il n'y a pas de mode d'emploi, alors il nous faut avoir de l'imagination. Nous en avons souvent pour nos projets, nos défis, notre travail mais en avons-nous pour notre vie spirituelle? Le Seigneur nous invite à ce paradoxe: pour être en mouvement vers Lui, il nous faut nous arrêter et les vacances sont un temps propice à cela.

Quand on ne s'arrête pas, on en reste à regarder l'œuvre de nos mains. S'arrêter, c'est lever la tête. Cela ne veut pas dire "*ne rien faire*". C'est laisser les images, les sons venir à nous, c'est être dans un état de réception qui peut amener à la contemplation. Cela me fait penser au grand chorégraphe Maurice Béjart qui faisait une heure d'immobilité par jour. Lui, le grand danseur!

Pour ma part, je voyage toute l'année, je rencontre beaucoup de monde, je passe d'un lieu à un autre... Donc je vais partir dans un monastère pendant quinze jours, ne voir presque personne, couper avec l'extérieur, prendre des repas en silence, être au vert, danser dans ma cellule, faire de la course à pied...

Il ne s'agit pas de tous partir 15 jours dans un monastère! Il ne faut pas se forcer ou se culpabiliser mais trouver ce qui va être source de repos et de vraie joie pour revenir ressourcé. Et quand nous ne savons pas, osons le Lui demander avec humilité: "*Seigneur, est-ce que tu peux m'aider à me reposer?*"

Très belles vacances à toutes et tous!



# À la *table*!

Après le Chapitre provincial – grand rendez-vous des frères de la Province qui s’est tenu mi-mars à Saint-Jacut-de-la-Mer (Cotes d’Armor) – ce que tout le monde attend, c’est désormais la “Table des familles”!

Quel drôle de mot! Loin d’être un jeu de sept familles, il va pourtant falloir redistribuer les cartes ou plutôt redessiner le tableau de la famille provinciale. La Table détermine la répartition des frères dans les différents services provinciaux ainsi que leur appartenance à telle ou telle fraternité de résidence.

Ces frères vont devoir se répartir dans les différentes maisons de la Province et cette tâche revient au Définitoire (Conseil du Provincial) nouvellement réélu. Cette répartition s’organise en fonction des souhaits exprimés par chacun des frères et des besoins de la Province et des fraternités.

Une Province doit assumer un certain nombre de services ou de commissions et désigner des personnes pour les animer et les conduire. Par exemple, mais je ne les cite pas tous: le Service pour la pastorale des jeunes et des vocations, le Secrétariat pour la formation et les études, le Service des pèlerinages, la Commission des frères aînés, sans oublier le Conseil économique ou encore les archives... Bref du beau monde à trouver ou, discernement à l’appui, à convaincre qu’il soit ou non le frère “adéquat”.



© OFM FRANCE-BELGIOUE

Le mot “nomination” est souvent suivi de “déménagement”.

## UN GARDIEN POUR CHAQUE MAISON

Mieux encore, il va falloir trouver, pour chaque maison, un Gardien qui n’est pas celui de la prison comme son nom pourrait l’indiquer mais le “supérieur” de la fraternité. Saint François, ne voulant pas du mot “supérieur”, a employé celui de Gardien pour signifier “berger de ses frères”, qui sont pourtant loin d’être des moutons! Le Gardien est assisté d’un vicaire, d’un économe, parfois d’un chapelain, d’un bibliothécaire et entouré de plusieurs frères. Tous ensemble, ils devront faire fraternité. Établir la Table des familles, c’est trouver les ingrédients les plus adaptés à cet immense remue-ménage

voir remue-ménages; une tâche difficile puisque le mot “nomination” est souvent suivi de “déménagement”. Pour ne rien vous cacher, la Table des familles, tout le monde en parle et surtout à table!

Cela entraîne une certaine excitation mais en fait, il n’y a pas beaucoup de secrets. Le plus souvent, les mutations ou les nominations sont réfléchies et préparées à l’avance et il est rarissime, mais cela peut arriver et le droit franciscain le permet, qu’un frère doive déménager contre son gré. Cela se pratiquait, il y a une cinquantaine d’années, de façon relativement courante: on apprenait alors, à la publication de la Table des familles, son lieu de résidence!

L’un des trois vœux que nous avons faits, celui de l’obéissance, trouve là une expression réelle de mise en pratique. “Voilà de la véritable obéissance, qui est aussi de l’amour; elle contente à la fois Dieu et le prochain” (Admonition n° 3 de saint François).

“Tous ensemble, ils devront faire fraternité”

Fr. François COMPARAT, OFM

# 1919, l'année des cinq Chapitres provinciaux

En 2019, les frères ont vécu un Chapitre provincial mais, il y a 100 ans, pas moins de cinq Chapitres se déroulaient en France ! Explications de Pierre Moracchini.

Après la Grande guerre, les franciscains reprennent espoir. Grâce à "l'Union sacrée" vécue au front, ils considèrent comme périmées les lois contre les congrégations et estiment "que la mentalité du Poverello d'Assise correspond aux aspirations profondes de l'âme moderne" (S.-J. Piat).

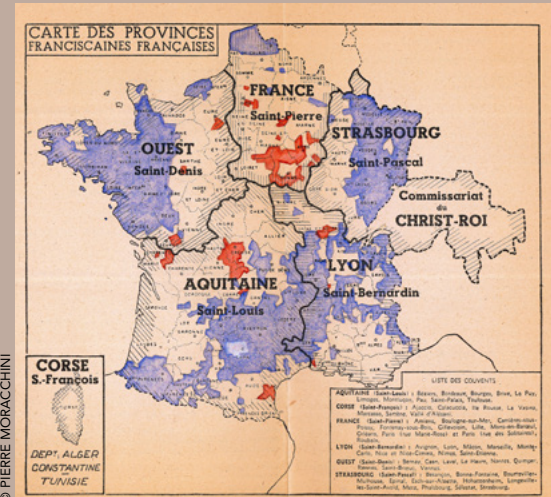
Profitant pleinement de la conjoncture, ils entendent réinvestir le territoire français. Des jeunes, assez nombreux, frappent d'ailleurs à la porte des couvents. Dans ce contexte, cinq des six provinces françaises réunissent, en 1919, leur premier chapitre d'après-guerre. En juillet, pour le commissariat Saint-Pascal (à Metz) et pour la province Saint-Bernardin (à Monte-Carlo); en août pour la province Saint-Denis et pour celle d'Aquitaine (à Bordeaux); enfin, en décembre, et à Montréal, pour la province Saint-Pierre de France.

Partout les mêmes mots d'ordre : réorganiser, rapatrier, fonder. La province Saint-Denis rachète le couvent de Saint-Nazaire et fonde celui de Laval. En Aquitaine, le collège séraphique quitte Fribourg pour s'installer à Brive. La province Saint-Bernardin impose le port de l'habit à l'intérieur des couvents et envisage une implantation à Alger. La situation de la province Saint-Pierre est plus complexe, car elle est surtout implantée au Québec - et les frères cana-

**Fr. Paul Wolfersperger, assis au milieu de ses frères de la province Saint-Pascal.**



© ARCHIVES OFM



© PIERRE MORACCHINI

**Apogée de la présence franciscaine en France : les provinces franciscaines en 1947. En rouge les "zones de mission", en bleu les "terres de chrétienté".**

diens veulent leur autonomie. Celle-ci leur est accordée à Montréal, tandis que le chapitre se termine, à Paris, en janvier 1920, avec les seuls religieux français.

## EXPANSION D'ENTRE-DEUX-GUERRES

De fortes personnalités prennent alors, et pour longtemps, les rennes des provinces. À l'est, Paul Wolfersperger, provincial de 1919 à 1939 (sauf entre 1925 et 1928), est le véritable père-fondateur de la province Saint-Pascal. Sa manière monastique de concevoir la vie franciscaine a profondément marqué ses frères. Dans la province Saint-Pierre, Rémi Leprêtre (1878-1961) est élu provincial en 1919 et il le restera, presque sans interruption, jusqu'en 1936. "Personnalité de premier plan, vaste intelligence capable de concevoir de larges programmes, volonté de fer pour les réaliser coûte que coûte", pour D. Vorreux, il était "à la fois inquiet et séduisant". Ainsi, les chapitres de 1919 marquent le point de départ d'une période de forte expansion des provinces franciscaines de France, laquelle se poursuivra jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

**Pierre MORACCHINI, historien et rédacteur d'Études franciscaines**

# À Marseille, aux côtés des demandeurs

Quelques frères de la communauté de Marseille avec Amadou K.



Au moment de la rédaction de cet article (avril 2019), près de 250 migrants sont "hébergés", à Marseille, dans une maison du diocèse destinée à être vendue. L'occupation de ce bâtiment s'est faite sans autorisation du diocèse mais l'archevêque a refusé de faire appel aux forces de l'ordre. Voilà plusieurs mois que cette situation dure et personne ne sait a priori quelle en sera l'issue...

Quelques années auparavant, la paroisse de la Sainte-Trinité, que nous animons, répondait à l'appel du pape relayé par notre archevêque: se mobiliser pour accueillir les familles syriennes et irakiennes dont l'État annonçait l'arrivée massive. En fait d'arrivées, un ami dominicain nous avait juste signalé la présence toute proche d'une famille irakienne. Pour la circonstance, un petit groupe, constitué de paroissiens et de deux d'entre nous, s'est alors mobilisé pour faciliter l'insertion des membres de cette famille.

## CÉLÉBRATIONS HAUTES EN COULEURS

Depuis six mois, sont arrivés progressivement dans notre église des migrants subsahariens à la recherche d'un lieu de culte, la plupart orientés par l'un de nos paroissiens, éducateur. Vinrent ensuite frapper des mamans isolées et des couples avec leurs enfants. Wilfried, d'origine camerounaise, fut le premier à être baptisé au cours de la messe pour signifier l'accueil de notre communauté paroissiale, elle-même riche de plus de 25 nationalités.

À l'occasion de la fête de l'Épiphanie, dix enfants nigériens furent portés sur les fonts baptismaux! La célébra-

tion fut haute en couleurs: les mamans certainement plus belles que jamais, les petites filles baptisées toutes de blanc vêtues, telles des princesses, sans parler de la flotte de poussettes garées ici et là. Notre frère curé mania anglais et français avec prouesse. Le repas partagé mélangeait avec bonheur différentes cultures culinaires. Pris avec les membres de la communauté paroissiale, il permit aux uns et aux autres de faire un peu mieux connaissance: la langue ne fut pas un obstacle majeur tellement la convivialité était au rendez-vous autour des tables dressées à l'intérieur de l'église. Comment continuer à accompagner

# d'asile



ces chrétiens anglophones? Un premier geste consista à mettre à leur disposition les lectures de la messe en anglais. Au sein du petit groupe paroissial, vint ensuite l'idée d'aller plus loin: pourquoi ne pas les rassembler au cours de l'eucharistie pour un temps de partage d'Évangile en anglais? Pas simple néanmoins d'être au plus près de ces chrétiens aux conditions de vie si précaires, plusieurs dormant dans la rue.

Il a également paru judicieux de favoriser la concertation entre les différents clochers du centre-ville. L'initiative a ainsi été prise par l'un d'entre nous d'animer, dans nos locaux, des rencontres à propos de l'accueil des migrants. Nous y retrouvons nos confrères jésuites desservant l'église du Vieux-Port, ainsi que nos amis de la paroisse protestante voisine. L'objectif est de nous aider mutuellement sur le terrain. Les accompagnements sont parfois bien délicats: par exemple, comment être présents aux personnes déboutées de leur demande d'asile?

## LAMINE, AMADOU, SANKOUMBA ET N'FAMARA

Si nous avons pu nous organiser pour rendre sensibles certains membres de la communauté paroissiale aux attentes de migrants chrétiens, nous avons aussi pris, en fraternité, la décision d'intégrer le réseau Welcome de l'association Jesuit Refugee Service France créée par nos frères jésuites (plus d'informations sur:

[www.jrsfrance.org/jrs-welcome/](http://www.jrsfrance.org/jrs-welcome/)).

Avoir choisi ensemble d'ouvrir notre porte a été pour nous tous très important même si nous avons conscience des limites que cela occasionnerait pour l'accueil d'amis ou de frères. Deux frères sont garants du bon dé-

## "Leurs présences nous renvoient aux déchirures de notre monde"

roulement de l'accueil de ces demandeurs d'asile. Jusqu'à présent, nous avons hébergé des jeunes Guinéens, tous musulmans. D'abord Lamine, ensuite Amadou, puis Sankoumba. À présent, c'est N'Famara que nous recevons. Ils partagent notre repas deux fois par semaine et nous n'hésitons pas à proposer à celui qui le désire de préparer tel repas de sa culture.

Nous mettons à leur disposition un studio et cela nous a permis de mesurer l'aubaine que cela représentait pour eux de pouvoir disposer d'un chez-soi, même temporairement! Ainsi un soir, alors que nous rentrions fatigués d'une journée de communauté à l'extérieur, quelle agréable surprise de se voir accueillis chez nous, à la fraternité, par N'Famara, tout sourire!

Chacun, bien entendu a son histoire propre, son caractère aussi. Ainsi Sankoumba, très réservé, s'exprimant difficilement en français, il fut cependant très fier de montrer à un frère une convention de stage qu'il venait de recevoir. Tel autre, a contrario très vite en confiance, n'hésita pas longtemps à nous raconter, non seulement le drame qu'il avait connu, mais aussi ses joies et sa volonté de s'en sortir en apprenant un métier.

Leurs présences respectives nous renvoient quasi physiquement aux déchirures de notre monde, à ses injustices; à ce que furent aussi comme épreuves l'Exode de peuple hébreu, la fuite en

## La fraternité de Marseille

La communauté des frères qui se trouve dans le quartier Noailles au centre-ville de Marseille a été fondée il y a maintenant 10 ans. Nous sommes actuellement huit frères. Notre mission commune est d'animer la paroisse catholique de ce quartier pauvre et très populaire. Nous vivons au milieu des gens dont beaucoup de musulmans. L'effondrement des immeubles qui avait causé la mort de huit personnes, début novembre 2018, s'est produit très près de chez nous.

Égypte de la Sainte Famille...; à notre propre confort également.

Nous avons intégré le réseau JRS-Welcome en connaissance de cause. Nous savions que ce type d'accueil nous donnerait quelques garanties. Par exemple, celle de savoir qu'à date déterminée, la personne accueillie nous quitterait pour rejoindre un autre lieu de vie, une autre famille. La sécurité qui est la nôtre au sein de JRS-Welcome, ne nous permet pas de nous glorifier en comparaison avec les hébergements inconditionnels qu'assurent nombre d'accueillants militants ou pas. Des personnes qui, sans cela, seraient à la rue, ne le sont plus. Et de cela, comment tout simplement ne pas se réjouir? Comment ne pas nous inciter à voir, les uns les autres, ce que nous pouvons mettre en œuvre pour cheminer avec ceux que le Seigneur met sur notre route?

**Fr. Batitte MERCATBIDE, OFM  
pour les frères de Marseille**

# Marie, “Vierge faite Église”

Saviez-vous que la Vierge Marie est la patronne de l'Ordre franciscain ?  
Si saint François est à la source de la spiritualité franciscaine,  
il est un homme du Moyen Âge, pétri par la piété mariale.  
Pourtant, à cette époque, il n'y avait ni Lourdes, ni Fatima !

Dans les premiers siècles de l'Église, Marie est vénérée, comme Mère du Christ, Mère de Dieu. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, la liturgie, surtout en Orient, célèbre quelques fêtes majeures de la Vierge Marie, en lien avec les mystères de Jésus-Christ. Mais à partir du XI<sup>e</sup> s., le culte marial va se développer pour lui-même, comme une dévotion surtout propre au peuple chrétien et va s'exprimer dans la prière, dans la poésie, dans les arts : peinture, sculpture et architecture. Nos églises, à partir du XII<sup>e</sup> s., en sont le vivant témoignage puisqu'elles sont souvent dédiées à la Vierge Marie,

Notre-Dame, comme on les appelle en France. On peut dès lors distinguer d'une part une dévotion mariale et, d'autre part, un développement théologique propre aux clercs dont la prédication fait le lien entre les deux. Durant le XII<sup>e</sup> s., l'influence de Bernard de Clairvaux et des cisterciens est dominante dans la théologie et la piété mariales.

## REINE DES ANGES

François d'Assise, lui aussi, est profondément marqué par la liturgie et la prédication concernant les mystères de Jésus et de Marie. Il est en cela accordé à son temps et sa pié-

té s'exprime dans les thèmes et les images popularisés par saint Bernard. Ses écrits témoignent de la vénération pour la Mère de Jésus, qui fut pauvre comme son fils, mais vénérée comme reine des anges et reine de l'Église. Elle est élue de Dieu, sanctifiée par Dieu pour mettre au monde Jésus. Elle intercède pour les hommes, surtout pour les pécheurs. Elle est le modèle de l'âme fidèle, habitée par l'Esprit de Dieu, servante du Très-Haut, soumise à sa volonté, bénéficiaire d'une grâce exceptionnelle. Elle a engendré le Christ au monde et l'engendre aussi dans le cœur des fidèles. Elle représente l'Église des fidèles unis au Christ, “la Vierge faite Église”.

François a placé sa fraternité sous la protection de Marie, vénérée dans la chapelle de la Portioncule comme reine des anges et refuge des pécheurs. Il évoque souvent Marie dans ses écrits, dont l'antienne mariale de son Office de la Passion et de la Pâque résume sa dévotion à Marie : “*Sainte Vierge Marie, aucune n'est semblable à toi parmi les femmes de ce monde : fille et servante du Roi très haut, le Père céleste, mère de notre très saint Seigneur Jésus-Christ, épouse du Saint-Esprit. Avec l'archange saint Michel, avec toutes les Vertus des cieux et tous les saints, prie pour nous ton Fils très saint et bien-aimé, notre Seigneur et Maître.*” Le fait de rappeler que François s'inscrit parfaitement dans la piété mariale de son époque et qu'on ne peut pas parler d'une théologie ma-

**Pèlerinage marial  
à Bonne-Fontaine (57)  
le 15 août 2018.**



© OFM FRANCE-BELGIQUE



riale qui lui soit propre, ne signifie nullement qu'il n'y aurait chez lui aucune originalité. Il y a dans sa piété, dans ses écrits et dans ses admonitions à ses frères, des priorités et des insistances qui méritent d'être soulignées.

### DEVENIR "MÈRES DU CHRIST"

Tout d'abord, il y a dans ses écrits une fréquence des mentions de la Vierge Marie et un vocabulaire particulier qui montrent qu'il ne sépare jamais la présence et l'activité rédemptrice de Jésus, de la présence et de la coopération de Marie. Thomas de Celano, dans sa deuxième biographie de François, énonce cette constatation : *"Il embrassait la mère de Jésus d'un amour indicible, pour la raison que du Seigneur de majesté elle nous a fait un frère. Envers elle, il s'acquittait de louanges particulières, répandait des prières, offrait ses affections en si grand nombre et de telle manière que la langue humaine ne pourrait l'exprimer."* (2 Cel, 198).

On peut noter dans cette courte phrase la vénération de François pour le mystère de l'Incarnation, contemplé comme une descente du Créateur vers sa créature, non pour la dominer mais pour s'identifier à elle dans une fraternité inouïe. Or cette œuvre d'humilité divine passe par la maternité de Marie. C'est pourquoi, quand François évoque les mystères rédempteurs de Jésus, il lui associe sa mère, l'humble vierge, la pauvre Dame. Cette contemplation le comble de joie et suscite son action de grâces, comme dans la grande prière qui clôt sa première Règle : *"Nous te rendons grâces car, de même que tu nous*

*as créés par ton Fils, de même, par ta vraie et sainte affection dont tu nous as aimés, tu l'as fait naître, vrai Dieu et vrai homme de la glorieuse, toujours vierge, très bienheureuse sainte Marie; et par sa croix et son sang et sa mort, tu as voulu nous racheter, nous les captifs..."* (1 Reg., 23, 3).

## "Du Seigneur de majesté elle nous a fait un frère"

Marie nous donne Jésus, par la volonté du Père et l'action de l'Esprit saint, mais elle est aussi notre mère et notre modèle de vie chrétienne par sa disponibilité, son humilité et sa pauvreté vécue réellement avec son fils. En écho à la parole de Jésus - *"Qui est ma mère, qui sont mes frères... ? Ceux qui font la volonté de Dieu"* -, François déclare que nous pouvons, à notre tour, être mères du Christ en l'enfantant dans l'âme de nos frères, *"par un saint ouvrage qui doit luire en exemple pour les autres."* (1LFid.53).

Il faut signaler l'insistance de François pour la pauvreté vécue de Marie. En cela, elle inspire et soutient l'essentiel de la vocation du frère mineur : suivre le Christ humble et pauvre. *"Quand tu vois un pauvre, ô frère, c'est un miroir qui t'est présenté du Seigneur et de sa pauvre mère"* (2 Cel., 85).

Fr. Luc MATHIEU, OFM

### ➤ JE VOUS SALUE MARIE

*Du pape François*

Rendre plus vivante encore cette prière si chère au cœur des catholiques, c'est ce que le pape François réussit ici, après le très beau commentaire du Notre-Père paru il y a un an. Recension de l'ouvrage à la rubrique "Coup de cœur" en page 21. Pape François, *Je vous salue Marie*, Éditions Bayard, 2019, 163 p.



### ➤ BELLE ET DOUCE MARIE : LA VIERGE DES PEINTRES

*De Michael Lonsdale*

Comédien de théâtre et de cinéma, écrivain, Michael Lonsdale a voulu exprimer son attachement à la Vierge Marie. Pour ce faire, il a réuni une cinquantaine des plus belles représentations de la mère du Christ, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Un livre d'art et de foi. Michaël Lonsdale, *Belle et douce Marie : la Vierge des peintres*, Éditions Philippe Rey, 2017, 125 p.



### ➤ PÈLERINAGE MARIAL À BONNE FONTAINE

Chaque année, les franciscains organisent un grand pèlerinage marial à Bonne-Fontaine pour le 15 août.

Première messe à 8 h 30 et messe solennelle à 10 h 30. Procession mariale à 15h.

Possibilité de pique-niquer sur place et d'hébergement à proximité du sanctuaire.

Plus d'informations sur le pèlerinage auprès de la fraternité au 03 87 24 30 60

ou par email : [pele.bonnefontaine@yahoo.fr](mailto:pele.bonnefontaine@yahoo.fr)





Fr. Michel Laloux durant la mission "Fraternels dans la ville"  
sur les quais du Rhône à Lyon - novembre 2017.



# RENCONTRER L'AUTRE en frère

Combien de vraies rencontres vivons-nous dans nos journées? Dans nos semaines alors? Dans nos mois? La vraie rencontre est chose rare, elle est un subtil équilibre. Ce n'est pas communiquer une information, croiser quelqu'un dans la rue, planifier une activité ou créer un compte sur un site de rencontre... Si souvent nous fuyons nos rencontres: *"J'ai plus important à faire"*; *"Avec elle, j'en ai au moins pour deux heures"*; *"Je le vois dix minutes et je file"*...

La vie de François d'Assise nous aide à comprendre comment les rencontres sont sources de conversion. De la rencontre de saint François avec les lépreux, nous retenons le passage de l'amertume à la douceur. Nous pourrions ajouter que toute rencontre vraie nous fait passer de l'inutilité à la fécondité, de la superficialité à la profondeur, du jugement parfois hâtif au respect, de mon petit nombril à la fraternité, de la banalité du quotidien à l'émerveillement. Deux frères nous partagent leur façon de vivre cet équilibre; ou plutôt leur façon de le chercher, de le construire, leur façon d'être à l'écoute du passage de l'Esprit dans nos vies à travers le visage de l'autre; leur façon de nous découvrir *in via*, en frères.

**Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM**

## LIBRES OUVRIERS de saint François

Fr. Jean-Louis Galaup est entré chez les franciscains porté par le désir de vivre avec les plus démunis. En 1993, il crée avec sept sans domicile fixe le Groupe Amitié Fraternité (GAF) à Toulouse; une association non confessionnelle pour aider les SDF à sortir de la rue. Citoyenneté, activité, participation et collégialité: tels sont les piliers de l'association. Rencontre.

**||** *Si le Christ est venu me chercher dans le monde ouvrier et m'a libéré, je ne vois pas pourquoi les plus démunis ne pourraient pas se libérer à leur tour*", voilà ce qui anime Fr. Jean-Louis depuis vingt-six ans sur le terrain à Toulouse. Aujourd'hui coordinateur du GAF, il passe ses journées sur les différents pôles de l'association. Des lieux d'hébergement à la cellule projets, on perçoit toute la relation qui existe entre les modalités de l'accueil et l'émergence de projets portés par les personnes de la rue. *"Quand une personne est rejetée, poursuit Fr. Jean-Louis, c'est une partie de cette personne qui n'est pas prise en compte par la société. Alors on essaye d'accueillir l'autre comme il est"*. Cela explique la grande diversité des modes d'hébergement proposés par le GAF: tentes, caravanes, camions, immeubles en passant par une maison commune, celle où réside Fr. Jean-Louis.

Toutes les personnes qui viennent frapper à la porte du GAF et qui le désirent, sont reçues par la cellule projets qui relaye les demandes aux différents lieux d'hébergement et d'accueil. Après un délai de deux mois dans l'association, ceux qui le souhaitent peuvent signer un contrat de porteur de projet et bénéficier d'un compagnonnage. *"Tous les projets sont construits par eux et pour eux dans la collégialité. On vient se greffer avec des compétences mais notre finalité, c'est qu'ils redeviennent pleinement acteurs, pour eux et pour la société"*.



© H.-O. DUMÉZ

Ainsi, au GAF, les personnes accueillies sont présentes au Conseil d'administration mais aussi aux réunions avec la préfecture et autres instances départementales voire nationales.

**FAIRE VIE COMMUNE**

À Sesquières, à une dizaine de kilomètres du centre-ville toulousain, ils sont une douzaine. La grande bâtisse, située sur un terrain d'un hectare, est

toujours ouverte. *"Ceux qui le veulent peuvent prendre leur duvet et aller dormir à la belle étoile. Quand on a vécu dans la rue ou sous des tentes, cette liberté est essentielle. La plupart, quand ils arrivent, ne dorment pas dans un lit. La prise en compte de la temporalité de l'autre est importante. C'est un processus très long"*. Cet espace de liberté, Fr. Jean-Louis le pense aussi par rapport à sa propre présence dans la maison. *"Désormais, j'essaye de m'absenter plus souvent, le mardi et le jeudi, par exemple, je ne suis pas à la maison mais avec mes frères franciscains"*. Fr. Jean-Louis n'est d'ailleurs pas le référent de la maison, c'est à Christian, ancien de la rue aujourd'hui salarié de l'association, que revient cette responsabilité.

**Notre finalité,  
c'est qu'ils  
redeviennent  
pleinement  
acteurs...**

## “Laisser libre l’autre et être à l’écoute”

“À chaque nouvelle demande d’hébergement, nous en discutons ensemble. Nous avons rédigé un code de conduite pour ce qui concerne le ménage, l’entretien des espaces verts et la réunion commune que nous avons tous les 15 jours. Les nouveaux arrivants questionnent parfois les règles, cela permet d’en rediscuter, d’en débattre. Il y a une évaluation pour les nouveaux après huit jours puis au bout d’un mois. Lors de nos réunions, chacun peut partager où il en est de son projet. Ensuite, on parle de l’association et de la maison”, partage Fr. Jean-Louis.

“La fraternité, c’est exigeant. À la maison, l’un d’entre nous peut s’enfermer pendant huit jours dans sa chambre puis ressurgir! Cela demande de la confiance et peut vite générer de l’angoisse. Alors il faut beaucoup écouter, saisir au vol les petites phrases. On ne comprend pas de suite puis on y revient. Ma priorité, c’est de voir des gens heureux”. Le secret de la fraternité pour Fr. Jean-Louis: “Laisser libre l’autre, être à l’écoute, ne l’obligez à rien pour qu’il trouve lui-même ses obligations”.

### CHEMIN DE FOI, CHEMIN DE LIBERTÉ

Au fil des années, certains anciens de la rue ont voulu découvrir davantage saint François. “Ils ont cheminé, se sont convertis, certains ont demandé le baptême puis ils ont créé les ouvriers de Saint-François”. Depuis, les ouvriers de Saint-François ont pris le nom de “communauté” et une “Règle” a vu le jour en 2001. On peut

lire: “Les ouvriers de Saint-François, libérés par l’Esprit saint, se responsabilisent, “se mouillent” face à la création dans toutes ses dimensions. Les ouvriers de Saint-François partagent leur vie, en réciprocité avec des personnes ayant des formes de vie différentes dans notre société. Ils sont concernés, comme elles, par la pauvreté spirituelle et matérielle. Ainsi, ils seront simples parmi les simples”.

La quinzaine d’ouvriers se réunit deux fois par mois pour célébrer l’eucharistie avec les frères présents à Toulouse, puis ils partagent un repas et prient ensemble autour de l’Évangile. Un temps ouvert à toutes les personnes démunies membres ou non de l’association. “Ce nouveau charisme franciscain est une richesse pour notre Famille. Quand je les écoute, je perçois que ce qu’ils voient dans le visage de François : c’est la liberté”.

Propos recueillis par **Émilie Rey**

## Le GAF a besoin de vous !

Pour véhiculer les personnes des différents lieux de l’association, gens de la rue et personnes porteuses de handicap mais aussi pour l’accompagnement médical et permettre des sorties: le GAF souhaite s’équiper d’un nouveau camion.

Vous pouvez soutenir ce projet en faisant un don à notre Fondation François d’Assise

7 rue Marie Rose 75014 PARIS  
(reçu fiscal pour les résidents français):  
[www.fondationfrancoisdassise.fr](http://www.fondationfrancoisdassise.fr)



Dans le jardin potager de la maison de Sesquières.



© GAF

## Questions-réponses

## "Nous nous laissons ACCUEILLIR"

"Il vous a envoyé dans le monde entier pour qu'en parole et en acte, vous rendiez témoignage à sa voix et que vous fassiez savoir à tous qu'il n'est de tout-puissant que lui" (Lettre à tout l'Ordre 13). Voilà comment François caractérise le centre de gravité de la vocation de sa fraternité et l'étendue de sa mission. Depuis de nombreuses années, Fr. Jacques Jouet part en itinérance à la rencontre de Dieu en l'autre...

## Fr. Jacques, qu'est-ce que l'itinérance ?

L'itinérance est une adhésion à une forme de vie de frère "disciple - missionnaire" du Christ dans la mobilité, la pauvreté et la prière. Le frère itinérant mendie sa route, sa nourriture, de quoi s'abriter en chemin... Il annonce l'Évangile aux personnes qu'il rencontre. On peut même dire que l'annonce évangélique se réalise dans les rencontres. Elle se vit dans "l'esprit du 2 par 2" (Luc 10,1) dans la fraternité. Nous les réalisons par périodes, cela peut être quelques jours, semaines ou mois.

## Que recherchez-vous, qu'expérimentez-vous à travers cette action ?

Je suis venu chez les franciscains, attiré par François d'Assise et sa manière de vivre l'Évangile à la suite du Christ, sur les routes. François est "en mouvement" avec ses frères. Il a le "cœur brûlant". Avec l'itinérance, je cherche à vivre la confiance totale à Dieu. Cette expérience demande un "lâcher prise". Elle nous libère de nos attaches, nous apprend – ou réapprend – l'unique nécessité dans la simplicité : Dieu est là avec nous ! Nous n'avons pas à avoir peur du froid, de la fatigue, de la faim... Notre Père sait ce dont nous avons besoin (Mt 6,8).

## Comment vivez-vous les rencontres durant ce temps ?

Les rencontres sont toujours un mystère, une aventure qui se vit très simplement. Parfois, c'est nous qui les



Fr. Jacques à Lyon, encore une rencontre inattendue !

sollicitons lorsque nous demandons un verre d'eau, un logement. Ensuite, selon la réaction de la personne, tout peut arriver. Acceptation, refus, indifférence... ? Parfois, ce sont les personnes qui viennent à nous pour nous parler, nous inviter, nous demander de prier pour eux... Il y a aussi tous ceux qui nous voient passer et ceux qui en ont "écho". Sur tout cela nous n'avons pas de "prise", c'est le Seigneur qui fait Son œuvre.

## Y a-t-il une "manière franciscaine" d'aller à la rencontre de l'autre ?

On se présente en frère mendiant, en frère pauvre. Cela fait sauter les barrières de la domination des uns sur les autres. Nous tentons d'établir une relation amicale et fraternelle en voulant être témoin et serviteur du Christ. L'autre que nous rencontrons est souvent celui qui a accepté de nous accueillir. Il est ainsi "ouvert"

à la rencontre. Il prend soin de nous car nous sommes démunis, fatigués. Cela me fait penser à Jésus qui demande à boire à la Samaritaine (Jn 4-5,42). Nous nous laissons accueillir par celui que nous avons sollicité. Nous répondons à ses questions, nous prenons le temps de l'échange. Souvent, ces personnes sont en attente de quelque chose dans leur vie et notre passage va être l'occasion de se livrer en profondeur. Ils peuvent nous confier des fardeaux pesants : divorce, perte d'un enfant, racisme, suicide, désespérance... En les écoutant et en priant avec eux, nous sommes témoins qu'une joie progressivement survient. À travers nous, simples frères, le Seigneur peut "passer" dans leurs vies. Alors que nous les dérangions pour qu'ils s'occupent de nous, les personnes sollicitées nous remercient d'être venus les visiter.

## Auriez-vous une belle rencontre vécue durant un temps d'itinérance à nous partager ?

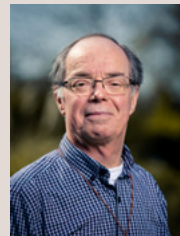
Je me souviens, un soir, à Saint-Martin d'Uriage en compagnie d'un autre frère. Nous avons été interpellés par une dame depuis son balcon : *"Que cherchez-vous ?"* nous dit-elle. Nous lui répondons timidement : *"Un hébergement..."* Et elle de répondre : *"Et bien ! Venez chez moi !"*. La surprise passée, nous entrons chez elle et faisons connaissance. Catherine vit seule depuis son divorce. Elle est visiblement très heureuse et veut bien nous accueillir. Elle nous dit que sa sœur, si croyante et pratiquante, aurait été mieux placée qu'elle pour nous recevoir. Nous prenons un bon repas ensemble et la discussion se prolonge. Elle nous confie une grande souffrance. Sa fille est partie subitement dans la cité "malfamée" d'à côté brisant ainsi l'harmonie familiale. Nous lui proposons de rencontrer sa fille. Après de multiples tentatives, le rendez-vous "pas gagné d'avance" est pris. Il va se faire près d'un banc public, le lendemain, sans la présence de la maman. Que dire de cette rencontre ? Improbable, inoubliable ! Cette jeune fille s'est assise, nous a écoutés et, assez rapidement, a été émue. En larmes, elle nous a demandé : *"Pourquoi personne ne m'a jamais dit cela avant vous ?"*. Nous ne savions pas à l'avance ce que nous allions lui dire. Visiblement, le Seigneur a pu passer à travers nous pour toucher cette jeune âme en peine et commencer un chemin de guérison et de réconciliation. Rendons grâce à Dieu miséricordieux qui relève et donne vie à ceux qui se perdent. Notre joie fut immense dans notre pauvreté d'avoir été témoins privilégiés de la grâce divine agissante dans les cœurs brisés.

Fr. Jacques JOUET, OFM



\* Découvrez  
"Fraternité"  
le dernier album  
du Fr. Jacques Jouet  
Bayard Musique,  
17,50€

## L'AUTRE, un frère !



© GUILLAUME POLIJOFF

Belle invitation à vivre et projet ambitieux qui peut donner sens à nos rencontres ordinaires ! Elles sont bien réelles ces relations privilégiées avec celui ou celle que j'apprécie et qui me correspond : un ami, un voisin, un autre moi-même en somme. Ensemble, nous partageons des intérêts communs et parfois nos soucis. Reconnaissons-le, il y a aussi l'autre versant, avec celui que j'ignore, que je ne peux et ne veux pas voir. Pensez donc : nos opinions sont tellement opposées et contradictoires ! À sa vue, je change de trottoir et passe à distance comme dans la Parole du bon Samaritain (Luc 10, 31). Saint Jean nous questionne : *"Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?"* (1 Jn 4, 20).

*"La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer"* ont proclamé ensemble le pape François et le grand imam d'Al-Azhar à Abou Dhabi, en février dernier. Tout se joue dans le regard que je porte sur l'autre ou que je lui prête. Loin d'être facile mais un espace de dialogue est toujours possible. À chacun d'entre nous d'être les artisans de cette ouverture.

Le risque qui nous tient est de jouer nos relations et nos rencontres en termes d'intérêt, d'apport, de bénéfice, et de ne les penser que pour nous-mêmes ! Dans un monde où règnent anonymat et individualisme, la relation ne serait-elle que "commerce" au sens économique et financier : *"Qu'est-ce que je donne, qu'est-ce que je gagne ?"*

Heureusement que Dieu n'a pas raisonné ainsi quand il a donné la Création, son Fils, sa Miséricorde... Dieu nous invite à cette gratuité et à cette prodigalité dans toutes nos relations. Au début de son aventure humaine et spirituelle, saint François dit : *"Le Seigneur me donna des frères..."* (Testament 14). Alors, ouvrons nos mains et nos cœurs pour apprendre à nous recevoir les uns les autres comme des dons de Dieu. Belle et exigeante aventure pour cet été !

Fr. Didier BRIONNE, OFM  
Rédacteur en chef de *En frères*

Fr. Didier Van Hecke  
lors d'une sortie  
VTT/spiritualité.



© OFM GROTTES DE SAINT ANTOINE



## *Lui aussi est aimé de Dieu*

“Évangéliser un homme, vois-tu, c’est lui dire :  
Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus.  
Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement.  
Et pas seulement le penser, mais se comporter avec  
cet homme de telle manière qu’il sente et découvre  
qu’il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose  
de plus grand et de plus noble que ce qu’il pensait,  
et qu’il s’éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi.  
C’est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle.”

**Fr. Eloi LECLERC, OFM - Sagesse d’un pauvre**



# La bure d'un frère dans le désert!

En début d'année, Denis Passalent, italien de 28 ans parfaitement francophone, effectuait un volontariat de trois mois au sein de l'ONG des franciscains de Terre sainte, ATS Pro Terra Sancta. Comment a-t-il découvert saint François en Terre sainte? Il partage son expérience avec nous.



J'ai accompli mes études de linguistique et littérature à l'Université de Venise, ville où j'ai vécu pendant quatre ans avant d'entamer un master 2 en FLE (Français langue étrangère) à Aix-en-Provence. En 2015, un mois après ma soutenance, je suis parti pour Melbourne, en Australie, où je vis et enseigne l'italien dans les écoles secondaires et à l'Institut culturel italien.

J'ai découvert François d'Assise lors d'un pèlerinage en Terre sainte, c'était en 2008. J'avais observé pour la première fois de loin, dans le désert, la bure d'un frère qui accompagnait un groupe de pèlerins hispanophones. Je me rappelle qu'il était monté sur un chameau et je l'avais pris en photo avec le Bédouin qui avait profité de l'occasion pour lui faire faire un petit tour! J'avais trouvé cela surprenant, osé, drôle! Juste après mon retour en Italie, j'ai décidé de passer un week-end sur l'île de Saint-François-du-Désert, dans la lagune vénitienne. Je peux dire que c'est durant ce temps que j'ai vraiment rencontré François. Puis il y a eu la lecture du livre *Nostro Fratello di Assisi* par Ignacio Larrañaga. Cela m'a aidé à poursuivre et approfondir son charisme.

## “ÉCOUTER LA CONSCIENCE”

J'ai été fasciné par son courage, par sa radicalité, par sa louange, par sa simplicité et par son élan rempli d'une confiance infinie. À 18 ans, je partageais son désir de vivre en plénitude ma vie. Aujourd'hui, 10 ans



Randonnée dans le désert, organisée par les franciscains, avec les jeunes des paroisses catholiques de Terre sainte (Avril 2019).

© GIOVANNI MALASPINA/CTS

“J'avais trouvé cela surprenant, osé, drôle!”

plus tard, je cherche encore comment mieux partager ce que je suis et ce que je possède avec les autres. Aussi, je voudrais me concentrer sur ce que signifie “écouter la conscience” pour fleurir dans mon parcours de vie.

Depuis mon premier voyage en Terre sainte, j'avais toujours gardé le désir de prendre le temps de vivre à Jérusalem. Dix ans après avoir procrastiné ce souhait, j'ai osé écrire à l'association Pro Terra Sancta (ONG italienne

des franciscains de Terre sainte) pour leur proposer un temps de bénévolat. J'ai profité des vacances scolaires australiennes et sauté dans l'avion! J'ai été plongé dans une mosaïque de personnes et de pensées, de prières et de contradictions, de langues et de points de vue opposés, de traditions et de rythmes très lents. Les débuts, dans cette ville si unique, ont été un peu compliqués car je ne connaissais personne et quittais le soleil australien pour l'hiver du Proche-Orient! Mais petit à petit, j'ai compris que ce temps m'était donné et qu'il me permettait de me sentir pleinement vivant, libre de tout écouter et de m'exprimer. Voici le plus beau don de mon expérience chez les franciscains de Terre sainte.

## Fr. David Vern: "Saint Antoine m'a saint François"



En juin, nous célébrons la Saint-Antoine. En cette solennité franciscaine, Fr. David Vern, Gardien du sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine, est toujours ému de reparler de sa vocation.

*"C'est quelque chose de magnifique, d'inattendu mais de tellement incarné dans ma vie"...*

Propos recueillis par **Émilie REY**

Je suis né à Brive, dans une famille catholique, un peu à l'image d'Obélix qui est tombé dans la marmite petit ! Ma mère est née un 4 octobre, ma grand-mère était tertiaire franciscaine et je suis toujours allé aux Grottes durant mon enfance. Je me revois aller mettre un cierge, aller à la messe... La figure d'Antoine m'a été donnée d'emblée. Mon parcours est, en ce sens, un peu différent des vocations de mes frères : c'est saint Antoine qui m'a fait connaître saint François.

Je suis allé chez les frères des Écoles chrétiennes, à Brive, pendant 13 ans ; une vie de foi très marquée. Les grandes étapes de ma vie sacramentelle – ma première communion et ma profession de foi –, je les ai vécues à Saint-Antoine et ma confirmation, dans le centre-ville de Brive.

Le premier appel reçu, j'avais 11 ans. Je m'en souviens comme si c'était hier ! J'étais servant de messe dans ma petite église du Lot et, au moment de la consécration des offrandes, je me suis entendu dire : *"Toi aussi un jour tu retourneras tes mains pour consacrer le pain et le vin"*. Comme un appel intérieur, je ne sais pas si c'est moi ou si cela m'a été donné ou guidé, en tout cas,

© GUILLAUME POLI/OJFM

# fait connaître

c'est là que j'ai compris que je souhaitais être prêtre. J'en ai parlé à mon directeur d'école et il m'a "contrarié" dans mon appel. Je n'ai pas été écouté comme enfant, je n'étais pas crédible, j'étais trop jeune pour cela.

J'ai vécu ma vie d'étudiant ; je suis parti étudier à Bordeaux puis travailler sur Paris. J'étais dans l'événementiel et la gestion de restauration : des champagnes Taittinger au musée du Louvre en passant par l'annexe de l'ambassade des États-Unis jusqu'à un café littéraire.

## UN BASCULEMENT

Puis je suis tombé malade suite à des problèmes de reins. Moi qui étais super-actif, qui ne savais pas ce que c'était qu'être à l'arrêt, de souffrir physiquement, j'ai découvert un autre monde. Je me suis retrouvé alité avec d'autres personnes qui souffraient. L'expérience de l'hôpital a été un basculement. Ce fut une expérience humaine et physique et quand je suis sorti, j'ai retrouvé ma vie mais quelque chose en moi avait changé. Le rapport à l'argent n'était plus du tout le même. La vie, les biens que j'avais ne me comblaient plus. C'est comme si j'avais laissé une partie de moi à l'hôpital. Je trouvais presque indécent de reprendre vie, d'avoir les sécurités financières pour rebondir. Mais quid des autres ? J'avais soif de relations

humaines. Alors j'ai quitté mon travail et divisé mon salaire par quatre sans état d'âme.

J'ai eu besoin de vivre toutes ces étapes pour pouvoir assumer cette décision. J'avais besoin de me confronter à un employeur, de voyager, de sortir, de vivre ma jeunesse. Donner ma vie à Dieu, cela devenait de plus en plus clair mais comment ? Alors que je redescendais le temps d'un week-end à Brive, je me suis trompé d'horaires de train ! Trois heures devant moi, un dimanche après-midi, aller boire une bière, tout seul ? J'ai pris un livre et suis monté à Saint-Antoine. Je rentre dans la grotte supérieure faire mes dévotions et en ressortant... j'ai senti que je n'étais plus le même homme, tel un sentiment d'apaisement. Saint Antoine m'attendait, comme pour me dire : "Va sans crainte vers Jésus !"

## LE RESPECT DE LA LIBERTÉ

Je suis allé au Service diocésain des Vocations, à Paris, où j'ai pu relire un peu mon histoire. Je ne me sentais pas appelé à devenir prêtre diocésain, ni moine au vu de mon tempérament plutôt hyperactif. Je me sentais plutôt proche des Ordres mendiants. J'ai commencé à cheminer avec les dominicains. Je ne connaissais pas les frères de Paris alors je suis allé frapper à la porte du couvent et j'ai rencontré Fr. Henri Namur. J'ai ensuite vécu un cheminement très paisible jusqu'à ma découverte de la ville d'Assise. Ce fut le moment où toute l'adéquation se fit dans mon cheminement, telle une évidence ! J'ai alors exprimé aux frères mon souhait de rentrer et ils m'ont dit que j'avais un travail, que je pouvais prendre mon temps, me donner une année de plus.

### ➤ 4 juin 1970:

Naissance à Brive.

### ➤ 1996 :

Épisode de maladie.

### ➤ 1998 :

Expérience spirituelle aux Grottes de saint Antoine.

### ➤ été 2000

1<sup>er</sup> pèlerinage à Assise.

### ➤ 5 septembre 2002:

Entrée au noviciat.

### ➤ 18 octobre 2008:

Profession solennelle.

### ➤ 23 octobre 2010:

Ordination presbytérale à Paris.

### ➤ Depuis 2016:

Gardien de la fraternité de Brive.

J'ai trouvé cela extraordinaire, les vocations sont peu nombreuses et ils auraient pu se dire : "Faisons le rentrer au plus vite". Mais non : pas de pression, pas de "recrutement". J'ai découvert quelque chose que je ne connaissais pas de la spiritualité de saint François : le respect de la liberté. Je suis venu loger des week-ends au couvent, j'ai visité les fraternités de la Province, pris des repas, prié avec les frères... Jusqu'au moment où, vingt-deux lettres à la main (résiliation du bail, EDF, téléphone, impôts...), j'ai fait le grand saut. Tu as beau vouloir, désirer, être sûr : il faut savoir lâcher prise, accepter de n'avoir aucune sécurité. J'ai eu besoin de poser des gestes radicaux et cela fait maintenant 18 ans que je suis frère.

Pas un matin je me suis réveillé en regrettant ce moment. Si saint François est notre fondateur, je prie toujours plus volontiers saint Antoine. Il y a de nombreuses portes d'entrée pour découvrir la spiritualité franciscaine et tant mieux !

"Assise fut le moment où toute l'adéquation se fit dans mon cheminement"

CINÉMA

# Avez-vous vu le film *Grâce à Dieu* ?

En février 2019, le film de François Ozon sur les scandales de la pédo-criminalité dans l'Église sortait au cinéma. Fr. Patrice Kervyn nous propose son regard...

**G**race à Dieu a fait la Une de l'actualité. Dès avant sa sortie en salles, sa publicité était faite, puisque la justice avait été saisie pour "atteinte à la présomption d'innocence" du principal accusé. Les patronymes

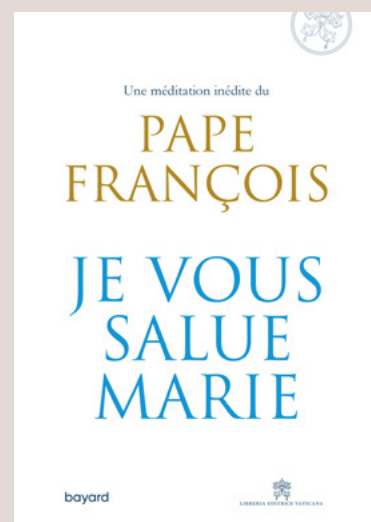
des victimes ont été modifiés, alors que les acteurs d'Église impliqués sont cités nommément. Nous ne nous attardons pas sur ces questions de déontologie, discutables en effet, mais conditionnées certainement par la

pression médiatique. Le réalisateur, François Ozon, s'en est expliqué. Son intention était de donner la priorité aux victimes d'un pédo-criminel, et il rejoint en cela ce à quoi nous sommes invités depuis ces dernières années, pour leur rendre enfin justice, après tant de silences coupables. Le cinéaste a pleinement réussi son pari: on sort profondément bouleversé par ces vies meurtries, le combat des plaignants pour être enfin entendus, reconnus. La progression dans le drame est rendue de manière très convaincante. Les premières séquences offrent une plongée dans un catholicisme lyonnais très sté-



COUP DE CŒUR

LIVRE **Pape François,**



réotypé: familles bourgeoises nombreuses, appartements à la déco sans âge, adolescents bien habillés, bien élevés, tout le monde va à la messe... Rendez-vous dans des bureaux de l'évêché aux boiseries sombres, ambiance feutrée, étouffante. Depuis des décennies, visiblement, rien n'a changé. Il ne manque que l'odeur de l'encaustique! Seule fantaisie introduite par le cardinal: *Tintin au Congo* sur une commode.

La première victime, pétrie de cette culture catholique très BCBG, montre une étonnante maîtrise de ses sentiments. Il y a pourtant des

**“Tout est filmé avec pudeur et beaucoup de sensibilité”**

fêlures dans ce tableau, comme cette réplique presque surréaliste dans ce milieu policé: en pleine réception mondaine, à l'interpellation de son fils qui lui demande des comptes sur ses réactions à l'époque des faits, la mère, lui répond, glaciale: *“Tu as toujours été doué pour remuer la m...!”*. Jusqu'à cette séquence, difficilement supportable, d'une demande de pardon

assortie d'une prière, main dans la main, agresseur, victime et médiatrice... On voudrait crier!

Heureusement, le cri arrive, avec d'autres victimes bien plus cabossées, révoltées, marquées jusque dans leur

corps. Réactions très contrastées de l'entourage, dîners de familles qui tournent au psychodrame, solidarités inattendues qui donnent du baume au cœur, blessures intimes qui remontent à la surface – comme l'épouse qui avoue soutenir son mari parce qu'elle-même a été abusée dans sa jeunesse, sans jamais avoir pu en parler –, tout est filmé avec pudeur et beaucoup de sensibilité. Jeu des acteurs, images, décors, ambiances, contribuent à faire de ce film un drame d'une grande humanité dont on ne sort pas indemne. L'Église n'y est pas épargnée, comme de juste, mais il n'y a pas de complaisance dans la charge.

**Fr. Patrice KERVYN, OFM**

## **Je vous salue Marie**

Un coup de cœur pour le pape François qui nous propose une courte méditation sur le *“Je vous salue Marie”*. Des mots simples, des phrases courtes écrites comme elles pourraient aussi être parlées.

Marie est le chef-d'œuvre du Père, la “pleine de grâce”, la Mère universelle. Et *“Je vous salue Marie”* revient chaque jour sur nos lèvres et dans notre cœur. Car par cette prière, nous célébrons la beauté d'une femme habitée par Dieu, *“pleine de la présence de Dieu”*. Elle est celle que nous regardons avec joie pour dire non au péché et “oui” à Dieu.

Car Dieu nous surprend, Dieu nous demande la fidélité, et Dieu est notre force.

Le péché est comme un nœud qu'il faut défaire. Comme l'a dit le Concile: *“Le nœud noué par la descendance d'Eve a été dénoué par l'obéissance de Marie”*. Et il donne un sens tout actuel à la préparation de la “bonne mort”, à l'imitation de Dominique Savio qui disait, au cours d'une récréation, qu'il continuerait à jouer si on lui disait qu'il allait mourir dans un quart d'heure!

Même si le pape avoue, avec beaucoup de simplicité et presque de

naïveté, qu'il n'est pas tellement sensible au langage de saint François qui parlait de la mort comme d'une sœur, sa méditation du *“Je vous salue Marie”* nous séduit et peut enchanter tous les frères, sœurs et séculiers de la famille franciscaine.

**Fr. Gérard GUITTON, OFM**

# *L'esprit franciscain* renaît au couvent



Photo de famille!  
Les frères, sœurs et séculiers franciscains  
présents au Stadsklooster - San Damiano  
à Hertogenbosch.

© EVENT HORIZON TELESCOPE COLLABORATION

Fr. Tiem Tran Ngoc s'est rendu aux Pays-Bas, en avril,  
et il a découvert le "Stadsklooster - San Damiano".

Un projet porté en famille franciscaine qui réjouit le frère Rob Hoogenboom,  
Ministre provincial des Saints-Martyrs de Gorcum...

// Nous vivons une étape très intéressante. Dans un passé proche, nous avons fermé plusieurs maisons. Il a fallu nous rendre à l'évidence et accepter la réalité telle qu'elle est : une chute de notre nombre et peu de vocations. Mais quand même quelques entrées... Alors nous avons décidé de nous mettre à leur écoute. Pour cela nous avons demandé aux plus jeunes : "De quoi rêvez-vous pour le futur?", ra-

content les frères Rob Hoogenboom, Ministre provincial, et Ariejan Kuin, secrétaire de la Province, lors de leur passage à Paris par une matinée ensoleillée de mars.

Ils poursuivent : "Nous avons pris conscience que nos actions provinciales sont souvent déterminées par le passé, nos années de mission où nous étions nombreux. Des frères plus jeunes arrivent et étonnamment, ils gèrent mieux la tradition que nous

et réclament autre chose. Une présence différente de celle que nous avons connue, des modes de vie que nous n'aurions jamais souhaités : le retour à la vie au couvent, le désir d'avoir une paroisse... Nous ne pouvions pas leur imposer notre manière de vivre l'Évangile à la suite de François mais nous n'avions pas de maison qui pouvait correspondre à leurs attentes. Nous avons fait appel aux évêques, sans succès".

# de Hertogenbosch aux Pays-Bas

## IMAGINER QUELQUE CHOSE ENSEMBLE

Au même moment et après une longue présence à Hertogenbosch, les frères capucins décidaient la fermeture de leur grand couvent. Un couvent et un cloître magnifiques, au cœur d'une ville de 200 000 habitants, avec une paroisse, à côté de la gare et de l'Université. Une triste nouvelle déjà parvenue aux oreilles de Michel Versteegh, responsable de l'Ordre franciscain séculier (OFS), qui sans attendre, l'avait partagée aux sœurs clarisses afin de les convaincre de maintenir une présence franciscaine à Hertogenbosch. "L'OFS et les clarisses nous ont dit: ne pourrions-nous pas imaginer quelque chose ensemble?" se souvient Fr. Rob.

Mais nos trois branches ne sont pas au bout de leur surprise et déception lorsqu'elles apprennent que les frères capucins ont déjà fait une promesse de vente à l'Université de la ville. Dans une semaine, la signature de la vente aura lieu. Ne reculant pas devant les obstacles, voici que nos trois branches demandent au Provincial capucin la permission d'écrire au conseil de l'Université pour lui exposer le projet et le convaincre de renoncer à l'acquisition. Cette lettre parvint un vendredi, trois jours avant la date fatidique. Le lundi suivant, le Conseil renonçait à son projet de rachat pour permettre à la présence franciscaine de se perpétuer au cœur de la cité. Le Seigneur ne fait-il pas des merveilles?

"Très vite s'est posée la question: comment allons-nous faire? Il n'y avait pas vraiment de projet, plutôt des idées et des désirs", se souvient Fr. Ariejan. Le couvent est immense, il fallait écrire ensemble un projet de vie, respectueux des rythmes, des charismes et des âges de chacun. "Deux frères capucins assez âgés n'étaient pas encore partis et nous nous sommes dit qu'il

**"Un projet de vie, respectueux des rythmes, des charismes et des âges de chacun."**

*y aurait de la continuité s'ils restaient dans le projet. Plusieurs d'entre nous se sont lancés dans l'aventure, notamment les plus jeunes. Un jeune capucin a, lui aussi, été séduit par le projet et a demandé à rejoindre le groupe! Trois sœurs clarisses sont entrées dans la danse et en février 2018, Michel et son épouse, de l'OFS, nous ont rejoints".* En octobre 2018, c'est le Provincialat OFM qui a déménagé à Hertogenbosch "pour encourager la démarche et aller vers la vie et le monde d'aujourd'hui!" s'exclame Fr. Rob plein d'espérance.

*"Les mots sont importants et, depuis le début, nous insistons pour dire qu'il ne s'agit pas "d'une seule communauté" ou "d'une communauté inter-obéissance" mais plutôt d'un "projet de large présence franciscaine" explique-t-il encore.*

## UN MONASTÈRE DANS LA CITÉ

Ce projet s'organise autour des plusieurs axes. Tout d'abord la fraternité se nomme: Stadsklooster - San Damiano. Le concept de "Stadsklooster" (ou Monastère dans la cité) est relativement récent aux Pays-Bas. Il connaît un intérêt croissant auprès

des chrétiens catholiques et protestants. Le "monastère" est un lieu ouvert pour les citoyens qui peuvent venir y prier, partager pour quelques jours la vie de la communauté, ou bien participer aux activités spirituelles qui y sont proposées.

Les frères et les sœurs vivent des temps de prières communs, partagent une nourriture simple, végétarienne en général, hormis le vendredi et le dimanche où du poisson et de la viande sont servis. La beauté et la sérénité du lieu favorisent ainsi le recueillement et la méditation.

Les frères s'impliquent dans la pastorale de rue auprès des pauvres, des personnes toxicomanes et isolées. Tous les samedis, les frères invitent ces personnes à se retrouver dans l'église du couvent pour un temps de prière et de convivialité. D'autres frères assurent un travail ministériel de type paroissial sur un secteur donné ou le travail d'infirmier dans l'hôpital de la ville.

L'originalité de cette nouvelle fondation demeure, sans aucun doute, l'esprit dans lequel se vivent les relations entre les frères, les sœurs et les laïcs. Ce qui frappe, c'est la simplicité de la relation dans laquelle la différence des états de vie et les fonctions s'estompent pour laisser place à la personne, pour permettre la rencontre d'un "je" et d'un "tu" vivant sous le même toit, la même maison commune à tous, chacun apportant ce que Dieu a mis de meilleur en lui.

**Fr. Tiem TRAN NGOC, OFM  
et Émilie REY**

En frères - Le magazine des franciscains de France-Belgique  
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION: Province des frères mineurs de France et Belgique  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel Laloux - RÉDACTEUR EN CHEF: Didier Brionne - COLLABORATRICE: Émilie Rey  
CONTACT: communication@franciscains.fr  
CONCEPTION ET RÉALISATION: Bayard Service Centre-Ouest  
BP 97257, 35772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36 - bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic - MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury - IMPRIMEUR: Atimco (Combourg - 35)  
PHOTO DE UNE: CYRIL BADET/CIRIC - ISSN: en cours - Dépôt légal à parution.



## Que nous faut-il vraiment *rebâtir* ?

Quelle stupeur et quelle tristesse intenses à la vue des flammes embrasant la cathédrale Notre-Dame de Paris ! Nous tous avons été surpris, choqués, parfois en larmes à la vue de cette immense désolation.

De partout, de France et du monde entier, sont aussitôt venus des témoignages d'émotion et de compassion puis de solidarité et d'espérance. Non, ce n'est pas possible ! Nous ne pouvons pas laisser cette cathédrale en ruines ! Notre-Dame, ce signe de foi et de rassemblement, posée depuis des siècles au cœur de la cité et de la France, doit être relevée et revivre. Et les projets d'abonder et les dons d'affluer. Quelle soudaine consolation après les larmes.

Alors que notre société de l'immédiateté nous y pousse, prenons le temps du deuil et de la réflexion ; le temps de traverser cette épreuve et d'en comprendre tout le sens. Osons en conscience nous poser une double question : qu'est-ce qui a vraiment brûlé et que nous faut-il rebâtir ?

Ces flammes qui ont embrasé en quelques instants la gigantesque toiture de la cathédrale, n'ont-elles pas rappelé la fragilité de toutes nos constructions humaines et celle de nos brèves existences ? Ce feu dévorant n'évoque-t-il pas les luttes enflammées qui ont surgi récemment au cœur de nos villes ? N'évoque-t-il pas les passions et les lâchetés qui

dévoient nos âmes et ont meurtri notre Église faite de pierres vivantes ? C'est à tout cela, hélas, que nous pouvons penser à la vue de ce brasier. Celui-ci éteint, tiennent encore debout les murs et les deux tours mais que cela est fragile...

Comment rebâtir ? Nous n'avons pas fini de nous interroger. À cette question, chrétiens et citoyens, nous nous devons d'ajouter : que nous fait-il vraiment rebâtir ? L'édifice de pierre cela va s'en dire mais n'est-ce pas aussi l'édifice social de notre pays et bien sûr l'édifice spirituel de notre Église ?

Oui, l'édifice social de notre pays si riche et pourtant si blessé par tant d'inégalités et de pauvretés et l'édifice spirituel de notre Église si généreuse et cependant si meurtrie par l'infidélité et la passivité de tant de ses membres.

### UN NOUVEL ÉLAN

Le chantier matériel sera entrepris, nous n'en doutons pas. Pour autant, ne négligeons pas les autres chantiers. Il serait vraiment regrettable pour nous, chrétiens, et ce serait un manquement grave, que ce relèvement architectural ne s'accompagne pas d'un renouveau de notre foi chrétienne et d'une charité capable de réunir et de réanimer toutes les pierres vivantes que nous sommes. Tout autant, est attendu par les citoyens de notre pays un nouvel élan social ou chacun aura

à cœur de participer à l'édification d'une société plus juste, plus fraternelle et donc plus belle.

Au début du XIII<sup>e</sup>. s., François d'Assise, touché par la grâce, pria instamment le Christ : *"Seigneur, viens éclairer les ténèbres de mon cœur ; donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité"*.

Un jour, à la petite chapelle délabrée de Saint-Damien près d'Assise, François entendit le Christ lui dire : *"François va, répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines"*. Aussitôt il se mit à l'ouvrage, restaurant patiemment murs, charpente et toiture, de plus en plus aidé par des frères et de nombreux bienfaiteurs. Par ses mains et celles de ses compagnons, davantage encore par *"la droiture de leur foi, la solidité de l'espérance et la perfection de leur charité"*, non seulement les chapelles délabrées furent restaurées mais l'Église entière se releva lentement de ses ruines morales et de sa sécheresse spirituelle.

Frères et sœurs, amis, à l'exemple de saint François d'Assise, participons du mieux que nous pouvons au vaste chantier de reconstruction qui nous attend non seulement au centre de Paris mais dans chacune de nos communautés et dans chacun de nos cœurs.

**Fr. Jean-Pierre GRALLET, OFM**  
archevêque émérite  
de Strasbourg

